

Séminaire de l'EHESS « Modélisation des savoirs musicaux relevant de l'oralité »
Mercredi 4 décembre 2019 : André MINVIELLE, la mainvielle à roue et autres créations
Compte-rendu d'Elisa Patte

Le 4 décembre 2019, André Minvielle est venu donner une conférence à l'IRCAM en salle Stravinsky. Originaire de Gascogne, ce musicien dont le travail s'affranchit des conventions, pratique le chant, les percussions, l'improvisation, et un art nouveau qu'il nomme la « vocalchimie ». Son univers original est autant littéraire que musical. Il porte une attention toute particulière aux mots et à leur musicalité en pratiquant l'art de la rime ou le jeu de mot.

Pendant que la salle se remplit, André Minvielle entame une performance vocale et instrumentale sur sa mainvielle à roue, instrument de sa création qu'il est venu présenter. Il pince les cordes de l'instrument et pose sa voix dessus sur la base du chant suivant : « poisson séché retourne au sel, dodo dodo fait dodo, couché sur l'dos », qui rappelle une improvisation de jazz. Il mobilise également la roue de l'instrument qui génère un son continu et bourdonnant, et l'accompagne avec des notes tenues avec sa voix.

L'accent et les valises

Après cette performance introductive, André Minvielle commence sa conférence sur le thème de l'accent. Il présente un diaporama sur lequel sont représentées des valises avec des objets à l'intérieur, qui correspondent aux accents sous différentes formes et compris dans leur ensemble, c'est-à-dire qu'ils englobent ceux de la littérature, du théâtre, de la musique, et pas seulement l'accent du territoire. Ayant lui-même un accent, André Minvielle explique qu'il a décidé de faire des concerts et des rencontres autour du thème de l'accent. Il a eu une proposition d'aller jouer au restaurant Lou Pascalou (nom aveyronnais), tenu par des Berbères à Ménilmontant. Il s'y rend avec ses boîtes d'accents (qu'il a aussi amenées pour cette conférence et qu'il fait circuler parmi les auditeurs), qui sont des boîtes à sel qui diffusent des enregistrements de différents accents provenant de plusieurs régions, pour faire ce qu'il appelle un « tour de France des accents ». Il fait écouter ses boîtes d'accent au Lou Pascalou, lorsqu'il est interpellé par une dame qui lui donne un photocopié sur la question de l'accent appréhendée par le biais des sciences sociales. André Minvielle fait donc la lecture de ce photocopié pour introduire le thème de l'accent (texte de Daniel Fabre en hommage à Jean Guilaine paru en 2009). Le document évoque Pierre Bourdieu et Jean Guilaine. André Minvielle nous lit un extrait qui retrace la pensée de Bourdieu à propos de l'accent : pour lui, l'accent est « un puissant prédicteur de la position sociale », et remarque que l'identification d'un accent s'accompagne souvent d'un jugement négatif. La manière de prononcer la langue peut également occulter un discours. Après cette entrée en matière qui laisse la porte ouverte à toute réflexion ou débat sur la question de l'accent, André Minvielle présente (dans le désordre) ses valises et leur contenu.

Il commence par la **4ème valise** qui s'appelle « Point de voix : Paul et mique » et il explique son jeu de mots : « mique » veut dire baffe ou charcuterie dans le langage gascon et Paul est le nom de son grand-père.

- Dans cette valise, se trouvent plusieurs choses de la littérature et du théâtre, dont la première figure est celle André Benedetto (auteur et acteur, directeur du Théâtre des Carmes d'Avignon). Il s'agit d'une interview. André Benedetto y explique qu'il a corrigé au fil du temps l'accent qu'il avait étant plus jeune, et que désormais, l'entendre dans la bouche des autres lui fait horreur, alors qu'il le possédait lui-même avant. André Minvielle répond que certaines personnes sont victimes d'une honte de porter l'accent, honte qu'il ne comprend pas, l'accent étant pour lui porteur d'une culture.
- André Minvielle présente ensuite un texte d'Henri Meschonnic qui cite les propos de Jacques Derrida : « l'accent [...] me paraît incompatible avec la dignité intellectuelle d'une

parole publique » et « avec la vocation d'une parole poétique » (Jacques Derrida, *Le Monolinguisme de l'autre*, Galilée, 1996). Ce dernier a entendu René Char lire ses poèmes avec son accent, chose qui a pour Jacques Derrida, « ruiné une admiration de jeunesse ». André Minvielle fait écouter la réponse lors d'une interview d'Henri Meschonnic aux propos de Jacques Derrida : il s'agit pour lui d'une erreur d'identitarisme. Le sens de l'identité s'oppose à l'altérité, et se préfère à elle. C'est une erreur car l'identité qui ne s'aime qu'elle-même rejette les autres, or, il n'y a pas qu'une seule manière de chanter le langage.

- Article dans *L'Humanité* d'Elie During (« L'accent d'une pensée », mardi 28 février 2006) : cet article contient de multiples références d'intellectuels qui débattent de la question de l'accent.
- André Minvielle fait la lecture d'un poème d'André Martel nommé « variation vigamoures » : il s'agit d'une variation sur « je t'aime » qui joue avec les accents. André Minvielle le lit avec tous les accents différents qui caractérisent le poème.

Valise 6 : avec cette valise, qui est aussi la plus importante pour la question des sonorités, André Minvielle nous fait écouter plusieurs œuvres ou interviews très différentes, mais qui se rejoignent sur la question de la multiplicité des accents et des sonorités.

- *Petites esquisses d'oiseaux* d'Olivier Messiaen. Ce dernier s'est employé à identifier tous les chants d'oiseaux et s'en est inspiré pour composer des œuvres musicales. Écoute du thème « alouette des champs » au piano.
- Thème : l'accent parisien. On écoute un extrait d'une chanson de Georgius (chansonnier 1891-1970) dans les années 1930 dans laquelle on entend bien son accent parisien, puis un poème de Prévert lu par lui-même sur fond musical.
- Interview de Daniel Herrero (originaire de l'Hérault, ancien joueur et entraîneur de rugby) qui déclare, avec un accent très prononcé, « l'accent c'est le socle sur lequel je marche », c'est « les mocassins usés de mes frères dans lesquels je continue à marcher ».
- Écoute d'une interview d'Archie Shepp qui livre une réflexion sur l'accent : il existe selon lui différents accents et différentes manières de parler, par exemple entre les Noirs du Texas et ceux de Georgie. C'est le Sud des États-Unis qui se démarque le plus sur la question de l'accent.
- Écoute du musicien Jon Hendricks, qui interprète un morceau de jazz dans lequel il prononce ses mots à toute vitesse.
- Écoute de Sam The Drummer ("Sam" Ulano 1920-2014), qui fait un « tour du monde imaginaire » en interprétant pour différents pays, grâce à la batterie et au chant, un air caractéristique et représentatif d'une identité musicale.

Valise 1 : Cette valise a comme thème les sources et les ressources.

- André Minvielle présente le CD *Anthologie et expressions vocales : les voix du monde* qui est incontournable pour lui. Ce CD contient des techniques vocales très différentes, et c'est en grande partie en écoutant ce disque qu'il a trouvé sa liberté. André Minvielle ne veut pas d'étiquette, et a compris grâce à ces enregistrements qu'il n'était pas contraint d'en avoir une.
- Écoute, sur ce même disque, de la voix de celle qu'il nomme sa grand-mère spirituelle, qui est une vieille chamane de la tierra del fuego. Il s'agit d'un chant qui rappelle une transe.
- Écoute d'un enregistrement de son frère, qui se trouve dans le Poitou, qui guide ses bœufs avec la voix, dont le résultat donne quelque chose de musical.

- Écoute d'un chant Inuit, sur lequel il superpose les deux pistes précédentes.
- André Minvielle présente le livre qui l'a fait réfléchir sur ce qu'est l'improvisation : *Le chant des pistes*, de Bruce Chatwin (Le Livre de Poche, 1990). Ce livre offre une réflexion sur la géographie du chant à travers l'exemple de pays où il faut apprendre le chant qu'un personne nous transmet, pour réussir à se guider géographiquement.
- Présentation de sonogrammes.

Valise 2 : Le thème de cette valise reste le même que la précédente : les sources.

- André Minvielle présente le *Dictionnaire des onomatopées* de Charles Nodier (Hachette Livre BNF, 2012), qui date de 1828. Il explique qu'il y a trouvé beaucoup d'idées. Il nous les livre à travers des enregistrements. Le premier porte sur le bruit : il fait un travail avec ses lèvres et sa langue pour prononcer le mot « bruit » en onomatopée, et un deuxième où il fait le bruit du dindon. Il explique qu'il s'est entraîné à faire des exercices d'onomatopées, et qu'il y a trouvé un lien avec l'improvisation qu'il pratique.
- Écoute d'un extrait des *Travailleurs de la mer* de Victor Hugo (Le Livre de Poche, 2002), lu par des gens de Toulouse qui ont un accent différent. Au début de l'enregistrement, on entend lire une personne après l'autre, puis au fur et à mesure, les voix se superposent.

Présentation de la mainvielle à roue

André Minvielle explique qu'il a créé cet objet avec un facteur. La mainvielle à roue est composée de 3 cordes. Une aiguë avec un tapier, sur laquelle on ne peut pas jouer de mélodie, mais seulement des bourdons ou des percussions. Une corde médium avec un objet que l'on fait coulisser sur la corde pour en changer la note, et une corde grave. S'ajoute à ces cordes, une roue que l'on actionne avec une manivelle.

Pour faire une démonstration de son instrument, André Minvielle actionne sa manivelle, qui a pour conséquence de faire entendre un poème d'André Benedetto dont la voix a été modifiée par un logiciel. La compréhension du texte est dépendante de la vitesse de tournage. André Minvielle la fait tourner d'abord de manière circulaire, fait ensuite des quarts de tours, puis la tourne en sens inverse pour créer un son particulier, dans lequel on ne distingue plus les paroles. Il alterne cette technique, et celle qui consiste à tourner la roue normalement pour entendre le poème. Comme il l'explique un peu plus tard dans la conférence, l'action de la main permet de rajouter de l'altérité à une lecture qui normalement reste neutre et authentique si l'on interagit pas avec.

André Minvielle fait une analyse de l'anatomie de sa mainvielle à roue, grâce à la projection du modèle de celle-ci au tableau. Le dessus et le dessous ont été fabriqués par Marcel Grandchamp, à qui il a demandé de construire une roue comme Marcel Duchamp aurait fait un tableau. C'est pour cette raison qu'une des pièces de cet instrument est une sortie de toilettes (tuyau de plomberie). Les pieds ont été fabriqués par Ferrer.

Pour mieux comprendre le fonctionnement et la fonction de la manivelle, André Minvielle l'a reliée à des images cinématographiques de Buster Keaton qu'il met en mouvement grâce à la manivelle. Plus il tourne vite, plus le défilement de l'image est rapide. Quand il tourne la manivelle dans l'autre sens, l'image se rembobine. Il joue donc avec les différents mouvements de la manivelle pour créer des images originales et inédites. Le son est également dépendant de la manivelle. Il explique son projet actuel : faire un collectage de films super 8. Il souhaite travailler sur cette technique qui permet d'arrêter l'image, de revenir en arrière, et de jouer sur les différents plans en superposant deux films différents, qui apparaîtront avec une image en arrière plan et une image en premier plan, un peu plus floue. À partir d'images, il en crée d'autres grâce à des processus informatiques qui, reliés à son instrument, permettent de rendre l'image dépendante de la manivelle.

André Minvielle réitère une performance sur sa mainvielle à roue : tandis que Marina sa compagne vient tourner la manivelle, il joue avec les cordes, tout en improvisant par dessus. Il improvise à partir d'onomatopées, mais dont on reconnaît quand même les mots « tonton » « tatie » « mamie », liés à la projection d'un film de sa propre famille. Au fur et à mesure, la performance devient davantage une chanson cohérente plutôt que des onomatopées.

Discussion

Marc Chemillier prend la parole pour mettre en relation l'instrument d'André Minvielle qui l'a beaucoup intéressé, et la création du logiciel d'improvisation Djazz. Le premier titre du disque d'André Minvielle *One time* est diffusé. La mainvielle à roue joue du ressort recouvert d'un sac plastique qui permet de créer un son qui remplace la batterie. Le musicien de jazz Bernard Lubat joue du piano électrique. Il existe ainsi dans cet enregistrement, un mélange de tactile dans l'instrument et de digital au sens informatique (numérique) qui est connecté à la technologie. La relation avec le logiciel Djazz se fait par la capacité de jouer avec un matériau pré-enregistré (en l'occurrence l'image et le son), puis d'improviser par dessus.

André Minvielle fait une démonstration de sa capacité à utiliser du matériel technologique en live grâce à une boîte à boucle. Il parle, son appareil enregistre sa voix et la diffuse en superposant plusieurs pistes, ce qui crée une sorte mille feuille vocal.

Il fait également écouter les conséquences de la manivelle sur la musique contemporaine en diffusant un extrait d'une œuvre de Luciano Berio, *Laborintus 2*. Il nous fait d'abord écouter l'œuvre sans la manivelle, puis avec la manivelle.

Une personne volontaire du public est invitée à tourner la manivelle sur un support vidéo du fils d'André Minvielle entrain de jouer de la batterie.

Pour conclure cette conférence, André Minvielle fait la lecture d'une œuvre de Jean Dubuffet, *Plu Kifekler Mouinkon Nivoua* [*Plus qu'il fait clair moins qu'on y voit*] (Lettres Vives, 2005). Cette œuvre est écrite de manière à ce que la lecture induise un fort accent.

Questions du public : Une personne dans le public fait une remarque sur la notion de la prise d'accent lorsque l'on se déplace géographiquement pour une durée assez longue. Il est possible de prendre l'accent d'un territoire. André Minvielle invite à se pencher sur les travaux d'André Benedetto sur le changement d'accent, qui peut se faire comme un « changement de cravate ». André Minvielle fait une démonstration du changement d'accent : il parle d'abord avec l'accent parisien, puis neutralise ensuite son propre accent gascon, en réduisant la voilure de sa bouche.

Les deux remarques suivantes concernent le lien entre l'accent et le chant. Pour André Minvielle, l'accent est un chant, et il s'emploie à joindre dans ses travaux, l'accent et la musique (d'où l'écoute de Sam The Drummer, etc.). Ce qu'André Minvielle dit dans sa conférence sur l'accent pourrait en effet s'appliquer à la musique. Par exemple, pour un même style de musique ou un même morceau, l'interprétation peut être différente selon les cultures, la géographie. Cette question musicale relève aussi de l'accent.